

VALÉRIE MRÉJEN

*Mon grand-père*

(Allia)

Extension littéraire d'un travail d'artiste, le petit livre de Valérie Mréjen est intéressant dans sa conception même : il rend caduc tout clivage culturel.

Si Mréjen est avant tout une artiste – de ces artistes qui, comme Sophie Calle ou Claude Closky, interrogent les limites du langage et du réel –, la mise à contribution de médias multiples (installation, vidéo, cinéma, et aujourd'hui littérature), qu'elle a toujours pratiqués, n'est finalement qu'affaire d'écriture. De mots où traquer ce qui nomme, désigne, aide à saisir, et inversement fait malentendu et dérobe. On se souvient de ses vidéos cocasses et terribles où parents et enfants échouaient à échanger quoi que ce soit. On se souvient de ses cartes postales écrites à base de noms propres glanés dans l'annuaire...

Autre facette mais même enjeu, *Mon grand-père* est le catalogue ludique et émouvant de souvenirs d'enfance, d'adolescence, qui lorgne bien un peu du côté de Perec (en plus intime que sociétal et libéré de toute contrainte), mais puise définitivement sa forme dans l'art vidéo. Séquences courtes comme autant de saynètes surgies intactes du passé, collage de phrases enregistrées dès l'enfance, avant d'être dupliquées sur la page, Mréjen compile les actes et les mots qui l'ont impressionnée comme une pellicule ou une bande magnétique vivante. Car *Mon grand-père* est essentiellement le livre de ce qui *marque* : malentendus ("Ma mère disait souvent "soi-disant" et j'entendais "soit dix ans"), noms propres niés (toute la famille a des surnoms : "Titine, Petite Boule, Rorette, Licoco, Sami, Manuelito") et non-dits. Et ces lieux communs apparemment inoffensifs dont Mréjen sait extraire toute la violence insidieuse : "Au lieu de "Il faut te tirer les vers du nez", il dit "Il faut te violer" (pour le père)." Qu'en encore : "Ma mère disait qu'elle se saignait aux quatre veines et qu'on l'userait jusqu'à la corde." D'autant plus qu'on apprend que la mère meurt d'une maladie de sang...

Sans pathos. Un ton léger, pseudo-ingénu, soi-disant détaché, teinte ces minuscules cruautés de l'existence de burlesque et d'absurde, comme pour les tenir toujours à distance dans une élégance faite au lecteur. Autobiographie des causes sans les conséquences, autoportrait par la langue des autres, *Mon grand-père* est un corps pudique qui livre pourtant sa plus intime vérité : ce puzzle de mots. Dans le désordre.

Nelly Kapriélian